Nulle autre voix

de Maissa Bey

avec Malika Belbey
et Salah Guaoua

compagnie EL Ajouad

Adaptation et mise en scène
Khireddine Lardjam

CRÉATION NOVEMBRE 2023 EN ALGÉRIE

Nulle autre voix
de Maissa Bey

CRÉATION 2023
EN ALGÉRIE

Elle a tué un homme, son mari. Elle sort de prison, quinze ans après. Mais, après avoir purgé sa peine, a-elle vraiment retrouvé la liberté ? Être une femme en Algérie est déjà propice à l'enfermement et au silence. Être une femme condamnée pour avoir ôté la vie d'un homme est au-delà des mots. Une femme, qui se présente comme chercheuse, fait irruption dans sa vie. Jour après jour, par la force de la parole retrouvée, ces deux femmes que tout sépare vont à la rencontre l'une de l'autre.

Un roman sur la violence ordinaire d'une société qui ne pardonne rien aux femmes, sur la violence réelle qu'une femme peut subir dans la honte et la douleur - jusqu'à ce que, parfois, elle commette l'irréparable.

Mon premier donc est une histoire de femme au singulier, celle que l'on dit «hors-norme», anormale, car au lieu de donner la vie, elle a tué son mari ; c'est la «criminelle» et uniquement la criminelle aux yeux de la société.

Mon second est une histoire de femmes au pluriel, celles qui ont des prénoms. Il y a Farida, l'écrivaine, élégante et talentueuse à qui tout réussit ; il y a aussi Fathia, qui fait les ménages dans l'immeuble, travaille dur pour élever seule ses nombreux enfants et qui a préféré quitter son incapable de mari.

C'est aussi l'histoire des codétenues de la criminelle qui suscitent, toutes, compassion et révoltes devant leurs destins brisés par la prostitution et la violence. C'est aussi l'histoire de la mère de «l'accusée», toujours en filigrane, qui pèse sur le destin de sa fille comme un mauvais génie.

Tous ces portraits ciselés avec talent par Maïssa Bey, se confondent avec celui de l'Algérie, à la fois victime et bourreau pendant une décennie d'exactions et d'actes terroristes.

Après avoir commis ce crime qu'elle n'a pas cherché à nier, ni à expliquer, ni à atténuer, la «dénommée», «dé-shumanisée», transparente, bafouée et humiliée est incarcérée pendant 15 ans. C'est là qu'elle rencontrera d'autres femmes, éventail de personnalités hautes en couleurs, tantôt violentes, tantôt émouvantes. Dans cet environnement extrêmement difficile elle prendra la plume pour elles, deviendra leur écrivaine, elle retrouvera un nom «Katiba» : celle qui écrit.

Libérée, elle retrouve son appartement grâce à son frère et vit là pour la première fois de sa vie dans une solitude salvatrice. Elle aurait pu poursuivre son chemin ainsi, sortant peu, se murant dans un silence proche de la réclusion, si sa porte n'avait pas été forcée par Farida, l'autre écrivaine de cette histoire qui souhaite s'inspirer de sa vie, de son crime, pour écrire un roman. Au début elle rechigne et résiste, hésitant à se confier ainsi à la première venue. Mais peu à peu, au gré de plusieurs rencontres hebdomadaires, la relation s'installe et devient essentielle. Elle retrouve les mots pour dire et pour écrire les lettres à la première personne adressées à Farida, lettres-confidences allant bien au-delà des entretiens : la mère qui n'aime pas, le père fuyant, le mariage arrangé et forcé, le viol de la nuit de noce, les premières raclées parce qu'elle est rentrée plus tard du laboratoire où elle travaille. Car la criminelle est éduquée, issue d'un milieu aisé.

Les mots claquent comme des fouets, ils vont droit au but et les chapitres courts permettent de reprendre souffle dans cet univers de souffrances et de violences. L'histoire est distillée, l'émotion à son comble, le suspens maintenu jusqu'à la dernière ligne.

Maïssa Bey transmet et passe à celles et ceux qui la lisent, en écrivaine exceptionnelle, sa connaissance du cœur des femmes.

NOTE D'INTENTION par Kheireddine Lardjam

Écrivaine algérienne reconnue et primée, Maïssa Bey a publié une dizaine de romans, mais également des pièces de théâtre, des nouvelles, des poèmes ainsi que des essais. *Nulle autre voix* est son dernier roman et est paru en 2018 dans la collection « Regards croisés » des éditions de l'Aube. Cette collection a pour vocation de raconter le monde et d'ouvrir des espaces de réflexion sur les questions sociétales. Le texte de Maïssa Bey est sans conteste le lieu de nombreux questionnements auxquels l'autrice ne répondra volontairement pas, laissant le lecteur, la lectrice dans un flou perturbant mais finalement extrêmement riche.

Nulle autre voix s'ouvre sur une citation de Marguerite Duras dans laquelle l'autrice parle de l'écriture comme d'un outil de résilience : « Il me semble que c'est lorsque ce sera dans un livre que cela ne fera plus souffrir. » Le texte que l'on s'apprête à lire serait donc une sorte de témoignage, de confession.

« J'ai tué un homme.
J'ai tué un homme qui. »

La voix qui s'exprime dans ce roman ne sera jamais nommée. Elle prend la plume pour nous raconter son histoire. Et en même temps, pas vraiment. En tout cas pas toute l'histoire. Et dans ce qu'elle choisit de raconter, tout n'est pas véridique. Elle prend la plume pour sortir d'un silence dans lequel elle s'était murée, comme pour remplacer les murs de la prison dans laquelle elle a vécu quinze ans. Car oui, cela au moins, est vrai : elle est allée en prison car elle a tué un homme. Cet homme, c'était son mari. Elle a tué un homme qui. Le « qui » de cette phrase va hanter les 240 pages de ce roman, va se dévoiler par bribes parfois, mais sera surtout une évidence qui n'a finalement pas besoin d'être posée noir sur blanc pour être vraie.

Si elle a finalement rompu le silence, c'est parce qu'un an après sa sortie de prison, une écrivaine est venue frapper à sa porte, lui disant qu'elle voulait écrire un roman sur la « criminalité féminine ». Sans trop savoir pourquoi, elle l'a laissée entrer. Et alors qu'elle se dévoilait un peu à cette écrivaine, le besoin d'écrire a surgi. Le roman de Maïssa Bey est le journal de cette femme criminelle, entrecoupé de lettres qu'elle rédige pour l'écrivaine afin de lui dévoiler certaines choses qu'elle ne parvient pas à dire à voix haute.

L'écriture va être l'occasion pour la narratrice de briser un certain nombre de tabous qui pèsent sur les femmes, et notamment sur les femmes algériennes, mais aussi de mettre en avant l'hypocrisie d'une société patriarcale et réactionnaire qui refuse de s'intéresser à ce qui se passe en huis clos, derrière la porte d'une maison ou d'un appartement. Ce qui ne se voit pas n'existe pas, et n'est donc pas répréhensible. En mettant un terme à ce qui se passait dans son propre huis clos familial, elle va mettre l'invisible sous les projecteurs de l'opinion publique et de la justice. Et paradoxalement, c'est finalement après avoir tué son mari, en prison, qu'elle va respirer à nouveau et trouver sa liberté. Son acte a été synonyme d'apaisement et de détachement total. Le verdict au tribunal ne l'a pas fait trembler, ou pleurer, ou désespérer. Elle avait commis un crime, elle devait en assumer les conséquences : « Quinze ans derrière les barreaux. Cet enfermement-là, au moins, était justifié. » Et parmi les conséquences : sa liberté, non pas retrouvée, mais trouvée.

Si la narratrice dénonce à demi-mots les conditions de détention des prisonnières, elle dévoile également une forme de sororité dans la violence de l'enfermement. Au contact de toutes ces femmes, elle va découvrir une nouvelle façon de vivre ses émotions et de nouer des relations avec les autres.

« J'ai dû apprendre à vivre dans une communauté de femmes telles que je n'en avais jamais connu ni croisé dans ma vie antérieure. Celles que ma mère appelait les "audacieuses" ou les "effrontées" parce qu'elles

piétinaient allègrement et sans vergogne lois et codes sociaux. Écouter leurs confidences, apprendre à les connaître et parfois même à les aimer lorsqu'à bout de souffle elles n'arrivaient plus à affûter leurs armes, reste pour moi une expérience inoubliable. »

La fin de la détention en revanche sera synonyme d'exclusion. La réinsertion pour cette femme est inexistante : elle a cédé à la haine, à la colère, à la violence ; elle a franchi une frontière impardonnable pour une femme.

« Criminalité féminine. Il paraît que ces deux mots ont du mal à se côtoyer, à tenir debout ensemble. Il y a comme une discordance. Les femmes ne tuent pas. Elles donnent la vie. C'est même leur principale fonction : génitrices. Toute tentative de sortir de ce schéma fait d'elles des monstres. Des monstres de cruauté et d'insensibilité. Des femmes hors normes.»

Pourtant, le retour dans son appartement après quinze ans sera exaltant : « J'étais seule. Pour la première fois de toute mon existence, j'allais vivre seule. Merveilleusement. Définitivement seule. » Et elle va alors choisir de s'enfermer dans cette nouvelle solitude : « La solitude est mon lot mais surtout un bien chèrement acquis dont je ne me lasse pas. » Du moins, jusqu'à ce jour où l'écrivaine vient frapper à sa porte.

La relation qui va se nouer entre la narratrice et l'écrivaine est complexe. Les deux

femmes sont à la fois méfiantes l'une envers l'autre, mais également fascinées l'une par l'autre. La narratrice accepte de se dévoiler, par bribes, quitte parfois à choquer son interlocutrice, mais elle refuse de susciter la pitié ou d'être considérée comme une victime. Pour la narratrice, c'est toutefois un véritable déclic : « [...] grâce à elle, je suis sortie de mon hibernation. Mon sang s'est remis à circuler. La lumière se fait plus vive, j'en perçois les pulsations dans mon corps. Les cordes avec lesquelles je me suis garrottée se détachent, tombent à mes pieds, et les jours s'ouvrent à l'attente. Je ne suis plus celle que j'avais décidé d'être après ma sortie de prison : celle qui n'attend ni n'espère rien. »

Cette histoire, c'est donc celle d'une femme qui va trouver une forme de libération dans les mots, qu'ils soient dits, ou écrits. Maïssa Bey nous offre un roman qui décloisonne les notions d'enfermement et de liberté, et qui dénonce la prison que peut représenter le simple fait de naître femme dans un monde qui refuse de nous apprendre à réagir aux agressions de la vie.

« Combien y a-t-il de cas semblables au mien dans les prisons du pays ? [...] Ici les arrivages de femmes se succèdent à une allure nettement plus rapide ces derniers temps. Toutes sont des cas. Il faudrait également prendre en compte celles qui, considérées comme libres, vont dans les rues et à qui personne ne permet d'oublier qu'elles aussi sont des cas : du jeune garçon qui leur met la main aux fesses, comme ça, pour s'amuser, aux vieillards qui dardent sur elles des yeux lubriques tout en se léchant les lèvres, en passant par le jeune dragueur qui leur murmure des obscénités à l'oreille et n'hésite pas à les insulter voire à les frapper si elles s'avisent de les remettre en place. »

Distribution

Texte : **Maissa Bey**

Adaptation théâtrale et mise en scène :

Kheireddine Lardjam

Interprètes : **Malika Belbey et Salah Guaoua**

Lumière : **Manu Cottin**

Son : **Thibaut Champagne**

Costumes : **Florence Jeunet**

Chargée de production : **Marion Galon**

BIOGRAPHIES

Maissa Bey

Écrivaine

Maïssa Bey suit des études universitaires de lettres à Alger puis elle enseigne le français à Sidi-Bel-Abbès dans l'ouest algérien, où elle anime l'association culturelle «Paroles et écritures», créée en 2000, dont l'objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle (création d'une bibliothèque en 2005, avec organisation de rencontres avec des auteurs, ateliers d'écriture, lecture de contes, animations diverses pour les enfants...).

Elle a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. Elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre.

Maissa Bey est l'une des figures de l'écriture féministe qui s'est intéressée à la situation de la femme algérienne depuis les années noires en Algérie. Elle incarne un personnage féminin social dans ses écrits où elle incite les femmes par le biais de l'écriture a revendiquer leurs droits et de s'assumer dans une société patriarcale. Cette écrivaine est considérée comme l'une des porte-paroles des femmes algériennes car elles ont trouvé dans sa plume les mots qui décrivent leurs situations et leur oppression.

Maissa Bey illustre dans ses œuvres des personnages (souvent des femmes) qui vivent une situation complexe et qui se trouvent dans un contexte de violence, d'injustice et de soumission, et où la révolte est sévèrement réprimée. Les femmes se sont prises en proie dans ces conditions

et des contraintes objectives d'un quotidien en Algérie. L'écrivaine montre une réalité et dénonce (malgré elle) à travers ses textes cette réalité où elle se bat elle-même en tant que femme, avant l'écrivaine qu'elle est devenue7.

Son roman Cette fille là a été adaptée au théâtre par la féministe et directrice de théâtre Jocelyne Carmichaël en 2003.

Elle a déclaré lors d'une interview : « Pour moi, tout s'est passé comme si tout à coup garder le silence équivalait à se rendre complice de ce que nous devions subir. Et les mots ont été et sont toujours - salvateurs en ce sens qu'ils m'ont aidée à mettre de l'ordre dans le chaos que nous vivions au quotidien ».

ŒUVRES

Romans

- *Au commencement était la mer*, Éditions Marsa, 1996 / réédition au Éditions de l'Aube, 2016
- *Cette fille-là*, Éditions de l'Aube, 2001 (Prix Marguerite Audoux)
- *Entendez-vous dans les montagnes*, Éd. de l'Aube, 2002
- *Surtout ne te retourne pas*. Éd. de l'Aube et Barzakh, 2005 (Prix Cybèle 2005)
- *Bleu, Blanc, Vert*, Éd. de l'Aube, 2006
- *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, Éd. de l'Aube, 2008 (Grand Prix du roman francophone SILA 2008)
- *Puisque mon cœur est mort*, Éd. de l'Aube, 2010 (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010)
- *Hizya*, Éd. l'Aube, 2015
- *Nulle autre voix*, éditions de l'Aube, 2018

Nouvelles

- *Nouvelles d'Algérie*, Grasset, 1998 (Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998)
- *Sous le jasmin la nuit*, Éd. l'Aube et Barzakh, 2004

Poésie

- *Sahara, mon amour*, Éd. l'Aube, 2005 (photos O. Nekkache)

Essai

- *L'une et l'autre*, Éd. de l'Aube, 2009

Théâtre

- *Tu vois c'que j'veux dire ?*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2013
- *On dirait qu'elle danse*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2014
- *Chaque pas que fait le soleil*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2015

Textes divers

- *À contre-silence*, entretien avec Martine Marzloff, Paroles d'Aube, 1998

Malika Bel Bey

Comédienne

DIPLÔMES

Diplôme d'études supérieures des métiers des arts du spectacle et de l'audio-visuel Option : art chorégraphique. I.S.M.A.S. (ex INADC) Bordj el-kiffane/ Alger 2005.

STAGES ET FORMATIONS

- **Master classe** avec **Catherine Marnas** l'I F de Tunis /Avril 2013

- *Et dieu créa la femme*, duo de danse contemporaine, interprété par Malika Belbey et Samah Smida ; Mise en scène par Nourdine Qadoure ; improvisation vocale en Italien de Giorgio Spaziani et Emanuela Giovannini. Atelier de création dans le cadre de la 14ème rencontre des écoles d'art dramatique de la Méditerrané ECUME. **INADC /Mars 2004.**

- Atelier de formation avec **Guillemette Grobon** et **Dominique Laïdet**.

- Lecture publique de texte contemporain, **INADC /Janvier 2003**.

- Master Classe avec **Antoine Caubet**. Technique d'interprétation théâtrale. **I.N.A.D.C. Alger /2003.**

- Stage de Danse contemporaine avec la chorégraphe **Nacéra Belaza**. **TNA, Alger/ 2002**

- Danseuse stagiaire au ballet de l'établissement art et culture. Sous la direction de Nowara Idami/ professeur de danse Classique a l'INADC. 2000/2001.

DISTINCTIONS

- **Prix meilleur interprétation féminine au Festival Maghrébin du film Oujda 2019/ Maroc.** Long métrage RECONNAISSANCE de Salim HAMDI.

- **Membre de Jury Section Long-métrage** Présidé par Mr **Badre Khane** Festival international du cinéma de la diversité 2019 TAZA / Maroc.

- **Membre de Jury Section Court-métrage.** Festival international du cinéma de Nouakchotte 2019 / Mauritanie.

- **Lauréat FENEC D'OR** Prix du Meilleure Premier rôle féminin dans le Feuilleton *RDV avec le destin.* La Troisième nuit du Fennec d'Or / sous le Haut Patronage du Président de La république Algérienne – 2008-.

- **Médaille d'Honneur « ASBU »** 13eme édition du festival des Radios et Télévisions Arabes. Sous le Patronage de la Ligue des Pays arabes. « ASBU ». Juin 2007.

Malika Bel Bey

- **Nomination au FENEC D'OR** Nominée pour le Meilleure premier rôle féminin dans le Feuilleton « Dawama », a la Quatrième nuit du Fennec d'Or sous le Haut Patronage du Président de La république Algérienne – 2007-.

- **Lauréat FENEC D'OR** Prix du Meilleur second rôle féminin dans le Feuilleton « le printemps noir ». La Troisième nuit du Fennec d'Or / sous le Haut Patronage du Président de La république Algérienne – 2006-.

- **Nomination au FENEC D'OR** Nominée pour le Meilleure premier rôle féminin dans le téléfilm de « Sabra ». La deuxième nuit du Fennec d'Or sous le Haut Patronage du Président de La république Algérienne – 2005-.

ART DU SPECTACLE

- « **Bleu Blanc vert** » pièce de théâtre en Langue Française / 2009.
D'après le roman de **Maïssa Bey**,
Adaptation théâtrale **Christophe Martin**.
Mise en scène par **Lardjem Kheiredine**.
Interprété par **Malika Belbey** et **Samir El-Hakim** et **Larbi Bastam**.
Coproduction **Compagnie El-Ajouad / Comédie de Valence**, Centre Dramatique National Drome-Ardeche- France.

- « **La pluie** » pièce de théâtre en Langue Française /2008.
D'après le roman de **Rachid Boudjedra**,
Adaptation théâtrale **Eddy Pallaro**.
Mise en scène par **Lardjem kheiredine**.
Interprété par **Malika Belbey** et **Cécile Coustillac**.
Coproduction **Compagnie El-Ajouad / Forum du Blanc-Mesnil**, scène conventionnée / **SCAC ambassade de France en Algérie**, avec le soutien du **Conseil générale de Saône-et-Loire**.
- 3 représentations à l'espace saint-Ouen.
- 2 représentations à la scène conventionnée d'Auxerre.
- 2 représentations au théâtre du Lierre à Creusot.
- 2 représentations à L'heur bleu, St –Marin d' Hères.
- 4 représentations au Forum Culturel du Blanc Mesnil.

- « **La Grotte éclatée** » pièce de théâtre en langue Arabe dialectale /2007.
D'après le roman de **Yamina Mechakra**.
Adaptation théâtrale **Haïdar Benhoucine**.
Mise en scène par **Ahmed Ben Issa**.
Interprété par **Malika Belbey, Ali Djbara et Linda sélam.**
Production du Théâtre National d'Alger / « Alger Capitale de la culture arabe 2007».
- 3 représentations au TNA.
- 12 représentations aux théâtres régionaux d'Algérie.
- 5 représentations au théâtre de Lenche à Marseille.

- « **Les justes** » pièce de théâtre en Langue Française / 2006.
D'Albert Camus,
Mise en scène par **Kheiredine Lardjem**.
Coproduction CCF Oran / compagnie El-Ajouad Oran.
Présentée au TROran, TRBéjaïa, CCF d'Alger.
Le forum scène conventionnée de Blanc Mesnil du 10 au 12 Mai 2007.

- « **Petit prince** » pièce de théâtre en arabe classique / 2005.
D'après le roman de St Exupéri.
Mise en scène par **Mohamed Cherchell**.
Chorégraphe **Malika Belbey.**
Production Théâtre National d'Alger. 3

« **La main damnée** » pièce de théâtre en Langue Française / 2004.
Texte et mise en scène de Dalila Oukili.
Interprété par Malika Belbey, Ahmed ben Issa et Linda Selame.
Coproduction Théâtre

Malika Bel Bey

National d'Alger / Compagnie les évadées Grenoble.
- 3 représentations au théâtre National d'Alger.
- 8 représentations au théâtre 145 Grenoble France.
- 3 représentation au festival du théâtre de réalité a Bamako/ MALI.

« **La pluie** » pièce de théâtre en Langue Française / 2003.
D'après le roman de Rachid Boudjedra.
Adaptation théâtrale et Mise en scène par **Antoine caubet**.
Interprété par **Malika Belbey et Hamid Remasse.**
Coproduction Théâtre National d'Alger / le théâtre Casaril.
L'année de l'Algérie en France 2003.
- 3 représentations a l'I.M.A. (l'institut du monde arabe) Paris.2003

« **Nedjma** » pièce de théâtre en Langue Française / 2003.
D'après le roman **Kateb Yacine**.
Adaptation théâtrale de **Mohamed Qassimi**.
Mise en scène par **Ziani chérif Aïad**,
Interprété par **Malika Belbey, Sid Ahmed Agoumi, Amel Himer, Samir El-Hakim...**
Production du théâtre national d'Alger dans le cadre de l'année de l'Algérie en France 2003.
- 27 représentation en France: théâtre du Vieux colombier Paris, théâtre National Marseille la criée, théâtre national populaire Lyon ...

« **L'autre face** » pièce de théâtre en Langue arabe classique / 2002.
D'après la Pièce « l'âme de Lianora » d'**Anatoly lounatcharsky**.
Mise en scène par **Zerzour Tebale**.
Interprété par **Malika Belbey, Selami Omar, et Foudhil Assoul.**
Production de l'institut Nationale des Arts du Spectacle et de l'audio Visuelle/ Alger.

«**Les lettres de Khalil DJebrane** » pièce de théâtre / 2001.
Mise en scène par **Sid Ahmed Drawi**.
Production du CCF d'Alger.

PRODUCTION CINÉMA

« **Reconnaissance** »
Long métrage fiction de Salim HAMDI / 2019.
Avec : Chafia Boudraa ; Luc CLEMENTIN ; Samir ELHAKIM.

« **TITI** » long métrage fiction de Khaled Barket / 2012.
DIRAH PROD / AARC

« **L'andalous** » long métrage fiction en arabe classique de Mohamed chouikh /2011.
Production Acima Film / AARC.

« **Point finale 1945** » documentaire fiction de Ahmed Rachedi/ 2010.

« **Le dernier passager** » court métrage de Mounes Khemar/ 2010.

« **Baraket** » long métrage de DJamila Sahraoui / 2004.
Avec Rachida Brakni, Fattouma...

« **Morituri** » long métrage de Oukacha Touita / 2004.
D'après le roman de **Yasmina Khadra**.
Avec Mouloud Khathir, Azdine ...
Production **CMS Prod**.

PRODUCTION TV

« **Ouled Lahlel** »
feuilleton télé /**2019**.
Réalisation :
Nassreddine Shili / Tunisie.

« **Rais Korso** »
feuilleton télé /**2019**.
Réalisation : Adel Adib/ Egypte.

« **LELLA ZINEB** »
feuilleton Télé (Adaptation de « un ennemi du peuple » de Henrik Ebsen) /2016.
Premier rôle féminin.
Adaptation et Réalisation : **Salim HAMDI**

« **Les secrets du passé** » feuilleton télé /**2014**.
Premier rôle féminin
Réalisation : **Bahir SELAMI.**

« **Blessures de vie** »
feuilleton Télé / 2008.
Premier rôle féminin.
Réalisation : **Ammar Tribeche.**

Malika Bel Bey

Avec Ajaymi, Saboundji, Nidhal, Azeddine Boureghda...
Producteur exécutif : **Rissala Prod.**
Production **ENTV**.

« **Quand les meurs se déchaînent** » feuilleton Télé / 2008.
Rôle secondaire.
Réalisation : **Firasse Dehni.**
Avec **Sid Ahmed Agoumi, Sonia, Doha Dibsse, Bassem Yakhour...**
Producteur exécutif : **Atlas Film** (Algérie) / **Chamiana Prod** (Syrie).
Production **ENTV**.

« **Sousou et Nounou** »
Série Télé / 2007
Premier rôle féminin.
Réalisation : **Chakib Bouayad.**
Avec **Hakim Zeloume**.

« **Rendez-vous avec le destin** » feuilleton Tele / 2007
Premier rôle féminin.
Réalisation Djaafar Guacem.
Avec Sid Ahmed Agoumi, Othmane Ben Daoud, Sofia, Larbi Zekal...
Producteur exécutif : SD Box.
Production ENTV.

« **Hikayate Nasse** »
feuilleton Télé / 2006
Second rôle.
Réalisation Hadj Rahime.
Avec Saboundj Farida, Hafida ben dhiaf, Nadia ...
Producteur exécutif : Dalia Prod.
Production ENTV.

« **Dawama** » feuilleton Télé / 2005
Premier rôle.
Réalisation Houcine Miziani.
Avec Sonia, Ahmed Ben Issa, Farida Krim, Bouchra Oukbi, Djamel Dekar, Djamel Hamouda, Laïd Qabouche.
Producteur exécutif : ATLAS Film.
Production ENTV.

« **Carrefour** »
feuilleton Télé / 2005
Second rôle
Réalisation Houcine Nacef.
Avec Hassene Ben Zerari, Bahia Rachdi, Fatima Hlilou...
Producteur exécutif : Maghreb Film.
Production l'ENTV.

« **Printemps Noir** »
feuilleton Télé / 2004
Second rôle.
Réalisation Wahab Saïfi..
Avec Moustafa Aïad, Bouchra Oukbi...
Producteur exécutif V one Prod, 2004
Production ENTV.

« **Sabra** » Télé Film / 2004
Premier rôle
Réalisation Amrani.
Avec Ajaïmi, Bahia Rachdi...
Production l'ENTV.

« **Le joueur** » feuilleton Télé / 2003
Second rôle.
Réalisation DJamel Fezaz.
Avec Samir Abdoune, Ajaïmi, Fatiha Berber...
Producteur exécutif Star Prod.
Production ENTV.

« **Miroir brisé** »
feuilleton Télé / 2002
Premier rôle.
Réalisation Lamine merbah,
Avec Aïda Kechoude, Fatiha Berber, Amel Himer...
Production l'ENTV.

Salah Gaoua

Comédien

Suffit-il que l'on parte pour que notre « ici » devienne « là-bas » ? Suffit-il que l'on rentre pour que « là-bas » redevienne ici ?

Pour résoudre ce problème, Salah Gaoua a compris peut-être ce que tant d'autres devraient savoir : une mer jamais ne sépare deux territoires. Elle les unit. Il suffit de traverser la Méditerranée dans un sens, puis dans l'autre, pour s'en rendre compte. Que l'on soit d'« ici » ou de « là-bas ».

En octobre 1988, donc, la mer Méditerranée relie Tizi-Ouzou, le col des genêts, à la Croix-Rousse, la colline qui travaille.

En 2000, c'est la création du groupe Gawa, puis en 2004, la rencontre avec les membres du Théâtre du Grabuge. Depuis, Salah Gaoua avance. Et à chaque fois, dans chaque projet, c'est le même engagement politique et artistique : il efface les frontières. Les frontières entre nos « ici » et nos « là-bas ». Celles entre le « dedans » et le « dehors ».

A une époque où l'on se doit d'être « ici » ou de « là-bas », où c'est une obligation, un (passe-)droit au bonheur, on peut parodier Ferré : « Ce qu'il y a d'encombrant avec l' 'ici', c'est que c'est toujours le 'là-bas' des autres ! ». Salah Gaoua fait de l'ailleurs un ami.

PARCOURS & PROJETS

Membre et artiste associé au théâtre du Grabuge (2004/2016)

- Le Cri d'Antigone (Théâtre)
- Anna et ses soeurs (Théâtre)
- Pose Ta Valise (Musique /Théâtre)
- Barbès Café (Spectacle Cabaret)
- Hommage à Lili Boniche (spectacle musicale) - Festival Bla-Tilès (direction Artistique)
- Celui qui Brûle (Film/Production).....

Liens Video:

- Les Hirondelles / Pose ta Valise https://youtu.be/HDIHL088FBM
- Le festival Bla-Tilès https://youtu.be/WMT1D6V2A5A
- Autour du Cri d'Antigone https://youtu.be/3kU-6qhObRs
- Extrait Pose Ta Valise https://youtu.be/eOdRLHav0UU

Kheireddine Lardjam

Metteur en scène

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie *El Ajouad* (Les Généreux), d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes – Noureddine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawqal-Hakim, Naguib Mafouz – et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France.

En **2011**, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville – en **2012**, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaia (Algérie) ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot – en **2013**.

En **2015**, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne. En mars **2016** il met en scène *O-Dieux,* un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes.

Février **2018**, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine. Au festival d'Avignon **2019**, il présente le spectacle *Désintégration*, d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Février **2020** à Bruxelles au Kaaïtheatre il crée *Fièvres, généalogie d'une insurrection*, une commande d'écriture à l'auteur algérien Mustapha Benfodil autour des manifestations pacifiques que vit l'Algérie aujourd'hui.

En **2021**, il crée une petite forme intitulée *La quête de l'absolu*, un travail autour des textes de Djalâl ad-Dîn Rûmî, fondateur de la cérémonie du samâ des derviches tourneurs, qui fut aussi l'un des plus grands poètes mystiques du soufis.

En **2022**, la compagnie « El Ajouad » fait une commande d'écriture à l'autrice Marion Aubert autour de la question : Quelles traces la guerre d'Algérie, et plus largement le colonialisme, ont-ils laissé dans notre imaginaire collectif ? *En Pleine France*, de Marion Aubert, sera créé le 8 **novembre 2022** aux Scènes du Jura, scène nationale.

En **octobre 2022**, Kheireddine Lardjam initie un projet de formation et de coopération avec l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (l'ENSATT) à Lyon et à Tlemcen en Algérie, entre les étudiants de la 83e promotion du département écriture dramatique de l'ENSATT et des autrices algériennes. Ce projet avait pour visée de faire travailler de jeunes écrivains algériens et français en situation d'interculturalité, notamment pour confronter leurs travaux, leurs visions du théâtre, leurs perspectives de création, et de leur donner une visibilité professionnelle internationale.

En **2023**, il crée *Tenir jusqu'à l'aube*, de Carole Fives, et *L'exploitation à la cool*, de Jules Salé. Un diptyque qui donne la parole à ces travailleurs invisibles, ces hommes et ces femmes que la crise sanitaire a mis en avant.

Compagnie El Ajouad

Rue Sainte Barbe

Pavillon Sainte Barbe / 1er Étage

71200 Le Creusot

CONTACT

Marion Galon

Chargée de production

06 63 97 73 45

adm.ajouad@yahoo.fr

Kheireddine Lardjam

Directeur artistique

06 63 97 73 45

compagnieajouad@yahoo.fr